

vait cacher qu'il avait vu dans la fabrique de son maître des choses nouvelles et bien curieuses ; qu'il avait trouvé à se loger et à se nourrir, et que tout s'était arrangé pour qu'il put se tirer d'affaire sans l'aide de ses parents.

Ces deux lettres furent lues et et relues bien des fois dans la famille et chez M. Martineau ; elles remplirent d'une douce émotion le cœur de ces bons parents qui avaient eu le courage de se séparer de leurs enfants pour leur procurer l'instruction et leur assurer un avenir honorable et avantageux. Ils se mirent avec plus d'ardeur que jamais à leur travaux. On engagea deux domestiques pour remplacer Marcel et Charles, et comme Progrès voyait que le blé semé dans ses défrichements, était bien levé, vert et vigoureux, il entreprit de défricher un arpent de bruyères.

Quand il eut terminé ses travaux, Progrès se mit, par les conseils de M. Martineau, à nettoyer les fossés de sa ferme. Il réunit les curures en petits tas, pour que l'hiver put mûrir la terre. Il chercha aussi les endroits où le champ formait des buttes et piocha tout cela pour en faire des tas ; il en fit un grand nombre.

M. Martineau l'engagea même à transporter de cette terre sur son fumier et de la recouvrir de fumier frais, et d'augmenter ainsi considérablement ses engrais.

Pierre Routineau voyant un jour son voisin occupé à cette besogne, lui dit :

—Mais, Jean, que faites-vous donc là ? Ne voyez-vous pas que cette terre va dessécher votre fumier et qu'il ne vaudra pas grande chose quand vous le porterez sur votre champ ?

Composts.

—Oh ! non, cher voisin, ne vous mettez donc pas en peine pour si peu. Il me semble, à moi, que tout cela va faire un engrais magnifique. D'ailleurs, M. Martineau qui a vu beaucoup de ces *composts* en Allemagne m'assure que ça un effet plus durable sur les terres que le fumier pur ; et je le crois.

—Mais, si j'étais à votre place, dit Routineau, je ne voudrais pas risquer comme cela tout mon fumier, j'es-saierais seulement sur un petit tas.

—Vous avez peut-être raison, voisin, mais un an est un an et la vie est courte ; d'ailleurs, ce qui a déjà été fait ailleurs avec succès, ne peut manquer de réussir ici.

—Oui, mais si votre fumier n'est pas bon ?

—Il vaudra toujours bien du fumier en petit tas et desséché par le soleil ; comme il l'est presque partout dans le pays. Voyez-vous, dans ma fosse il ne se dessèche pas comme dans votre cour, et tout cela va si bien pourrir ensemble que la terre vaudra le fumier. D'ailleurs, mon tas

de fumier sera double, et j'en mettrai la moitié plus sur les pièces que je voudrai fumer.

—C'est bien, mais vous n'aurez pas toujours des curures de fossé et des buttes de terre à enlever pour mettre sur votre fumier.

—Soit, mais en attendant, ce sera autant de gagné ; de plus, j'en ai plus que vous ne pensez, et je pourrai faire longtemps ce que je fais aujourd'hui. Vous aussi vous en auriez beaucoup de charretées, si vous vouliez vous donner la peine de chercher.

—Mais quel travail ça me ferait ; puis, si je mettais autant de terre sur mon fumier que vous en mettez sur le vôtre, mon tas deviendrait si haut que je ne pourrais plus monter sur le fumier que je sors de mon étable. Puis, c'en est ça du bon fumier, c'est de l'or en barre ! Et comme je ne nettoie à fond mon étable que quatre à cinq fois par an, faut voir comme il y en a ! C'est le seul moyen de faire beaucoup de fumier, voyez-vous voisin.

—Mais, dit Progrès, si vous sortiez le fumier de vos étables tous les jours ou tous les deux ou trois jours comme je le fais, pensez-vous que vous en auriez moins au bout de l'année.

—Oh ! oui, pour le sûr, parce que le fumier se fait sous les bêtes.

—Vous avez un peu raison ; mais pensez-vous qu'il ne se fait pas dans ma fosse ?

—Peut-être que si, mais moi je n'en ai pas de fosse.

Pourquoi n'en faites-vous pas comme moi ? Au moins votre étable serait plus propre.

—Tenez, Progrès, le fumier se noie dans les fosses, et d'ailleurs ce n'est pas la façon, et on se moquerait de moi, comme on se moque de vous.

—Je me glorifie d'être la risée des sots, qui aiment mieux se ruiner que d'adopter une bonne méthode. Je préfère avoir l'approbation d'un homme d'expérience et d'intelligence que celle de tous ces cultivateurs qui ne sont pas capables de sortir d'un sillon défectueux tracé par leurs ancêtres.

La conversation en demeura là ; les deux voisins se séparèrent persuadés qu'ils avaient tous deux raison. Routineau était convaincu que Progrès était sûr qu'il ne pouvait y avoir d'avantage à avoir des étables aussi sales que celles de Routineau, et d'y laisser aussi longtemps le fumier.

Nous ferons cependant observer à nos lecteurs que celui qui mettrait souvent des terres sèches sous ses animaux et beaucoup de litière pourrait laisser accumuler le fumier de plusieurs pieds dans les étables ; son fumier serait meilleur et il se sauverait la construction d'une fosse à purin

qui coûte une somme assez ronde.

Pour avoir des terres sèches en hiver il faudrait les mettre à l'abri dès l'automne. Si les étables sont anciennes et que les pontages soient pourris le mieux est certainement d'enlever ceux-ci, de remplacer les fumiers qu'on y trouvera par des terres sèches et de continuer cette pratique. Mais il faut plus de litière et beaucoup de précautions pour tenir les animaux propres. Avec ces soins, nous avons parfaitement réussi pendant plusieurs années et nous pratiquons encore ce système.

Remarques et données sur nos coqs et poules domestiques, aujourd'hui en Canada.

REMARQUES PRATIQUES.

Ponte d'hiver.

Il arrive souvent que des amateurs emploient les recettes prises dans les journaux d'agriculture (recettes toujours bonnes en elles-mêmes). Ils donnent à leurs poules des os concassés ; de la viande, des légumes, des herbes fortes, grains stimulents en abondance. Le tout est consommé presque toujours sans donner un résultat satisfaisant ; à peine un quart de ces poules si bien soignées font-elles une petite ponte d'hiver commençant souvent en mars, de là ils jettent le manche après la cognée et disent que ça ne paye pas de garder des volailles, et que les soins sont temps perdus. Il est certain qu'ils penseraient autrement s'ils connaissaient la constitution physique et morale de la poule domestique.

Pour tirer profit de ses poules, comme pondeuses, il faut, de toute nécessité, se persuader que la production des œufs, ou plutôt le développement des germes d'embryons dans les ovaires et leur maturité propre à les faire sortir sous la forme d'œufs est dû à l'excitation chez la poule, d'une manière ou d'une autre, et cette excitation doit être un état de satisfaction pour elle.

Dans un pays comme le nôtre où règne un hiver de six mois, on ne peut attendre plus de trois pontes d'une poule dans le cours de l'année : celle du printemps qui vient naturellement ; c'est la saison où nos animaux donnent leurs fruits : Celle de l'été amenée par la belle saison et après le repos qui suit celle du printemps, enfin la ponte d'automne causée par l'abondance de nourriture de toutes sortes, soit grains, fruits ou insectes que trouvent alors les volailles.....

A ces raisons, il faut ajouter l'instinct de ces oiseaux à se reproduire.